

DOORME (*Aristide-Jean-Octave*) (Anvers, 10.10.1863-Ostende, 13.9.1905).

Son père, Randolph, participa à la campagne du Rio Ntnez (voir *Tribune congolaise* du 17 juillet 1902) et épousa Joséphine-Marie Coppejan.

Aristide Doorme fit ses études moyennes au Collège Notre-Dame à Ostende, s'engagea au 2^e chasseurs à cheval et y était maréchal des logis quand il décida de partir au Congo. Le 7 janvier 1890, il s'embarquait à Anvers, sur le *Benquela*, en qualité de sergent de la Force publique, et était désigné pour Luluabourg dès son arrivée à Boma, le 20 février. Il parcourut le Kasai et se distingua dans la lutte contre les Klokos, traitants d'esclaves auxquels il arracha 307 victimes. En janvier 1892, sous les ordres de Paul Le Marinel, il guerroyait contre les Arabes, était envoyé en mai en expédition chez Musembe et Katakoto, et s'avança jusqu'aux chutes Wissmann fin 1892.

Nommé lieutenant en 1893, il entreprit, sous les ordres de Dhanis, une série d'attaques contre les Arabes du Lomami. Il coopéra à la prise de Nyangwe, résidence de Munie Mohara (4 mars 1893). Le 17 avril, Dhanis donnait l'ordre de marcher sur Kasongo. Le commandant Gillain, le lieutenant Doorme et leurs hommes formèrent l'avant-garde. Le 23, on était en vue de Kasongo. Doorme attaqua le fort de Saïd ben Abedi, qui défendait l'extrémité de la ville et fut emporté par Doorme au premier assaut. Kasongo était bâti sur les deux flancs d'une vallée dont il parvint à attaquer, au début de l'action, le flanc opposé à celui par lequel se faisait l'assaut. Cette opération bouleversa complètement les dispositions de l'ennemi, qui fut alors pris entre deux feux. Gêné dans ses mouvements par la foule des esclaves non armés, des femmes et des enfants, pris de panique, la confusion se mit dans ses rangs et il dut battre en retraite vers le Lualaba. Installées à Kasongo, les troupes de l'Etat restaient harcelées par les indigènes de l'Ouest, qui attaquaient les caravanes de vivres. Doorme et Cercel furent envoyés pour les surveiller et explorer la région. L'expédition erra pendant une semaine dans des taillis épais où se cachaient les rebelles, qui tiraient même du haut des arbres. Doorme parvint cependant à faire 25 ou 30 prisonniers importants. Le 13 octobre (1893), on apprenait que Rumaliza avait établi un camp à 8 heures de marche de Kasongo. Les troupes de Dhanis partirent dans cette direction, réparties comme suit : une réserve sous le commandement de Dhanis, une autre sous celui de Ponthier; six compagnies sous les ordres des lieutenants Lange, Doorme, Hambursin, les sergents Collet et Van Riel. Les Arabes étaient établis entre l'Ulindi et la Luama, dans des bomas bien construits. Dhanis projetait de les attaquer à revers et de leur couper ainsi la retraite. Le 15 octobre, vers 2 heures de l'après-midi, la colonne, après avoir tourné le flanc de l'adversaire, arriva à proximité d'un grand fort. La colonne de Doorme et de Lange, cachée par les hautes herbes, s'avança lentement en ordre de combat. Quand elle se trouva déployée à 20 m du fort, elle fut aperçue et les Arabes commencèrent le feu. Les nôtres répondirent. Des renforts arrivèrent, le feu s'intensifia. Heureusement, les meurtrières du fort étaient percées sous un angle tel que nos hommes étaient au-dessous de la ligne de tir, tandis que les Arabes, pour assurer le feu, devaient se montrer à découvert sur la crête de leurs retranchements. Lange, grièvement blessé, continua à commander sa compagnie. Ordre fut donné d'amener le canon, mais les hommes qui le traînaient, pris de panique en voyant tomber plusieurs des leurs, l'abandonnèrent. Ponthier, Ham-

busin et Collet s'attellèrent eux-mêmes à la pièce et, avec l'assistance de Doorme et de ses hommes, la placèrent à 100 mètres du fort. Le tir bien dirigé fit de nombreuses victimes. Mais à ce moment, une troupe ennemie se montra sur le flanc droit, sortant d'un boma plus important caché par la brousse. Le gros de nos troupes s'attaqua à cet ennemi à découvert et le balaya promptement, l'obligeant à regagner son abri. Nos troupes, interrompant alors l'action, établirent leur camp sur un petit plateau et y passèrent la nuit. Le matin, Ponthier part en reconnaissance pour reconnaître le terrain, en vue d'une reprise de l'attaque. Pendant son absence, Doorme doit repousser une sortie de la garnison du petit fort, faite en vue de s'emparer du canon et tenir en respect le grand fort par l'envoi de quelques obus. De Wouters et de Heusch viennent se joindre à lui, tandis que les troupes de Dhanis bloquent le Sud à proximité de la Luama. Rumaliza tente alors de tourner Dhanis et, ce faisant, arrive à encercler Doorme. Mais Ponthier voit le péril et, à la tête d'une poignée d'hommes, vient dégager Doorme, avec une intrépidité si grande qu'il garde sa pipe à la bouche et dédaigne d'utiliser son revolver. Au cours de l'action, l'ennemi cherche cependant à s'emparer de lui et, ne pouvant y réussir, tire sur lui à bout portant. Ponthier, gravement atteint, devait mourir quelques jours après. Après 5 heures d'un combat acharné, Rumaliza fut repoussé sur toute la ligne. Parmi les prisonniers, Doorme fit choix d'indigènes et d'esclaves arabes qu'il dressa comme soldats.

Quand un décès se produisait dans sa compagnie, Doorme remplaçait le disparu par une de ces recrues, à laquelle il donnait le nom, le numéro, le fusil et l'équipement du mort. Ainsi, malgré ses pertes, son effectif restait toujours le même! Le 16 novembre, Dhanis apprenait que les deux bomas étaient évacués, mais que les Arabes en construisaient deux autres, pour diriger ensuite leur attaque sur Kasongo. Pour contrecarrer leur dessein, il décida de tomber par surprise sur un boma inachevé à Ogela. Doorme, De Wouters, de Heusch furent chargés de l'opération. De Heusch se lança à l'assaut de la brèche dans la palissade inachevée, mais fut mortellement frappé. On dut battre en retraite, Doorme à l'arrière-garde.

Comme Rumaliza continuait à se renforcer, Kasongo était toujours menacé. Il fallait que la place fût solidement gardée. De Wouters, Rom, Van Lint s'y rendirent, et le 4 décembre, Le Marinel, venant de Lusambo, y entra avec Franken et quantité d'armes, de munitions et de marchandises. Puis, le 14, la place reçut un nouveau renfort avec Gillain, Hinde, Augustin, Middagh. Gillain fut alors chargé de couper les communications de Rumaliza avec Kirundu, qui aurait pu le renforcer. Il partit avec Collignon, Rom, Van Lint, Augustin. En même temps, De Wouters, Doorme, Hambursin, Collet, Destrail s'établirent à Kalunga, face à l'un des bomas de Rumaliza. Les forces de Dhanis, avec Franken, Van Riel, le consul américain Mohun se portèrent à Bena-Musua, sur la route de Kabambare, pour observer le grand fort d'Ogela. A Kasongo étaient Middagh et Pirotte, et à Nyangwo, Lemery et Breugelmanns, empêchant les alliés des Arabes de joindre Rumaliza. Mais les renforts attendus de Basoko et des Falls n'arrivaient pas. Mohun quitta Dhanis le 31 décembre, pour aller en quérir. Heureusement, à la station des Bangalas, Lothaire avait appris la situation. Il partit avec Henry et toutes les troupes disponibles et rejoignit de Wouters et Doorme. Le 12 janvier 1894, Lothaire, Doorme, Henry se rapprochaient du boma. Le 14, Hambursin amena le canon. Le premier obus mit le feu au magasin du fort,

l'incendie se propagea et amena la confusion parmi les Arabes. Doorme, à droite, Henry, à gauche, coupaient la retraite à l'ennemi, tandis que de Wouters attaqua de front. Les Arabes, vaincus, prirent la fuite et beaucoup se noyèrent dans la Lulindi. Alors, Lothaire, Doorme, de Wouters et Henry s'attaquèrent au deuxième boma et en firent le siège pendant trois jours, coupant tout ravitaillement en eau et en vivres. Les deux derniers bomas se rendirent le 15 à Gillain. Rumaliza s'enfuit vers Kabambare, où se trouvait son camp principal. La poursuite continua. Le 24 janvier, Henry pénétra dans Kabambare, les autres le suivaient et s'emparaient d'un important butin. Un camp retranché y fut organisé, et confié à Hambursin. Rachid vint s'y constituer prisonnier, suivi bientôt de Saïd ben Abedi et de Mserera.

Le 27 février, Doorme quittait Kasongo et rentra à Boma le 23 avril. Avec Dhanis, il revenait en Europe et le 6 juillet était nommé capitaine de la Force publique. Le 6 décembre 1894 il repartait pour la zone arabe et était désigné pour le camp de Kasongo. L'année suivante éclatait la révolte de Luluabourg. Le 11 octobre 1895, Lothaire et Dhanis, venus de Nyangwe avec un renfort de 800 hommes, rejoignaient Gillain à Gandu sur le Lomami. Les révoltés, un millier environ, avaient fortifié leur position dans un bois, le long du sentier qui menait au camp. Le 18, Lothaire donnait le signal de l'attaque. Doorme lança ses forces contre le camp ennemi, qu'il prit d'assaut; on y trouva le butin enlevé aux postes de Luluabourg, Kabinda, Gandu. Une autre colonne de révoltés rallia celle qui venait d'être vaincue et coupa les communications de Lothaire avec Nyangwe; elle surprit dans un guet-apens, à Lusuna, une colonne de l'E.I.C. avec Collet, Delava, Heyse et Casman, qui furent tués. Henry, qui, à ce moment, descendait vers Boma, apprit ce désastre à Stanleyville et rebroussa chemin. Il atteignit Lusuna et infligea aux révoltés de fortes pertes. Lothaire, lui aussi, se prépara à la riposte. Doorme mena l'assaut de front, tandis que Michaux, sur la gauche, opérait un mouvement tournant. L'ennemi était battu et Henry fit sa jonction avec Lothaire, qu'il trouva étendu sur un grabat, grièvement blessé par deux balles. Deux colonnes furent lancées à la poursuite des fuyards, l'une commandée par Doorme et Henry, l'autre par de Besche et Swenson. L'ennemi refoulé très loin, Lothaire et Henry descendirent à Boma.

Doorme, la santé ébranlée, rentra en Europe le 12 août 1896. Mais il repartait le 6 mars 1897, pour reprendre le commandement du camp de Kasongo. Miné par la maladie, il dut l'abandonner au moment où Dhanis se mettait en marche vers le Nil.

Après la révolte des Batetela de l'avant-garde Dhanis vers le Nil, une campagne répressive était organisée; Henry et Doorme la commandaient. Les révoltés furent battus par Henry près de Beni (bataille de la Luete), le 23 décembre 1897. Doorme, de son côté, se trouvait aux prises avec un groupe de mutins aux environs de Boko, à 20 kilomètres de Walikale, et les défit après un dur combat. La poursuite continuant, Doorme se dirigea vers l'Est, vers Shabunda, avec Tombeur, le Dr Meyers, Alderstrahle, Melaerts, de Coninck, Eliaerts, Vermeulen. Mais la route était mauvaise, la maladie faisait rage, les médicaments faisaient défaut, l'effectif se réduisait. Doorme s'établit à l'Est de la Lowa, à Piani Kikunda, pour y attendre des renforts. Ceux-ci n'arrivant pas, Doorme décida d'attaquer seul la troupe de Saliboko entre la Lowa et l'Oso. Le 23 décembre, il est vainqueur, Saliboko est tué. Le butin est énorme. Rentré au camp, Doorme apprend que les gens de Saliboko se sont joints aux mutins de Kandolo et se préparent à attaquer. Le 10 janvier 1898, le combat est acharné;

Doorme est presque sans munitions. Néanmoins, 400 révoltés sont tués et parmi eux Kandolo. Doorme opère alors la retraite; blancs et noirs sont en loques; De Coninck et Eliaerts succombent en route, de fatigue et de privations. Doorme se prépare à rentrer en Belgique, mais il apprend que Lothaire est aux prises avec les Budjas dans la Mongala. Il va assister Lothaire et se venge des Budjas.

Il quitte enfin les Falls le 18 mai 1899 et rentre en Europe. Il fit encore deux séjours à la Colonie : en qualité d'agent de la Société Lulonga (depuis le 12 septembre 1899) et comme agent de la Compagnie du Katanga (du 4 décembre 1902 au 30 janvier 1905).

Il mourut à Ostende le 13 septembre 1905.

Il était chevalier de l'Etoile Africaine, de l'Ordre du Lion, de l'Ordre de la Couronne, porteur de l'Etoile de Service à trois rates et de la Médaille de la Campagne Arabe.

12 mai 1945.

M. Coosemans.

Boulger, *The Congo State*, London, 1898, p. 174. — *Tribune congolaise*, 15 septembre 1932. — *Expansion coloniale*, 10 octobre 1931. — Rinchon, *Mission belge au Congo*, Bruxelles, 1931, p. 18. — Daye, P., *Léopold II*, Paris, 1934, p. 407. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 143, 146, 148, 152, 162, 165, 170, 172, 176, 179, 181, 210, 225, 233, 241. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, pp. 103, 110, 121, 125, 126, 128, 136. — Janssen et Cateaux, t. II, p. 136.